

Gerardo D'Orrico

Observe la Danse des Rêves Éclipsés



Letter from the book:

“Un plafond en frêne”

<https://beneinst.eu/>

Copyright © 2024 Beneinst.eu | All rights reserved

C'est le dix septembre, seulement le son du téléphone cassé, seulement des questions de l'inconcevable... Ne crois pas que le mal soit uniforme partout, c'est inutile d'ouvrir une parenthèse qui peut mener à l'incertitude, qui parle dans cette demeure du bien, pourquoi parlais-tu du mal ? Tu ne voulais pas le faire, et tout devient une constante embarrassante, ce sont toujours les mêmes personnes. Moi d'un côté, toi de l'autre, on ne savait pas que ce n'était qu'une appartenance dans la vie, on n'avait pas appris que le mot "vie" se réfère à la question primaire de l'air emprisonné dans le corps. Qu'est-ce qui est censuré aujourd'hui ? Par exemple, peux-tu me dire à quoi m'attendre ? Alors que les mêmes positions sur le terrain du mal continuent à émerger, on dirait que je suis toi et vice versa, combien de choses ne sont pas dites aujourd'hui ou des choses similaires. Maintenant ou plus tard, tu percevras le futur qui est maintenant, en d'autres

termes, ce qui sera adjacent à un discours réel, moderne, électronique, informatique, logiciel... regarde une montre et tu comprendras, ta fameuse interruption sociale devient facile ici, c'est là où tu te trouves, ok, ne t'interromps pas... en effet, les doutes sur l'argent, la voiture, l'existence du mal seront réels, la mer de demain et qui nous sommes, mais vraiment.

Te souviens-tu de ce que tu voulais dire... il semble que tout soit déjà résolu, parfois il n'est pas nécessaire de faire ou de dire quoi que ce soit, exister, tu existes ! Et combien d'innombrables choses n'ont pas été faites, tu veux vivre en Amérique, rentre chez toi s'il te plaît. Les peurs quotidiennes, les gens toujours très troublés, "très" est un adjectif, ces virus humains seront tes affaires. Cela arrivera ou non, chers... les dysfonctionnements ou les cornes, en sicilien, ne sont pas reconnus parmi les vivants, bien

sûr, il vaut mieux s'attaquer aux survivants de la planète.

As-tu vu l'État aujourd'hui, dévoreur d'énergie, qui semble fou. La force brute de celui qui ne savait pas est devenue un véritable meurtre, même d'un avocat, bien qu'un peu distrait et froid. Le quotidien qui ou ce qui continue, continue. C'était la fin, mais cela deviendra le passé, maintenant ça recommence, mais il semble que rien n'ait été résolu. On croit fortement en ce qu'est le pouvoir ou ce qu'est la douleur, mais c'était le futur au lieu du passé. Un État présent éteint reste une tragédie, un drame, un institut où le jour ne devrait pas être.

Nos silences ou les maux d'aujourd'hui, nous découvrirons nos péchés un jour. Maintenant, ce qu'est devenu le ciel. Les fleurs faneront encore cette année, car ce n'était pas moi, ce n'était pas toi, mais notre époque qui trace une flèche. Continue, tu verras un grand mur devant toi, maintenant retourne

où tu étais avant, où s'enfuiront les souverains d'aujourd'hui, sinon dans une petite poche... ce mur n'était pas imaginaire pour tous, mais en lisant les journaux et en feuilletant le vide organisé, il semblera nécessaire de ressembler au vide ou d'apprendre à digérer le fascisme.

Repose-toi là où il n'y a pas de neige, quel doux dimanche. Je vais à la ligne pour transmettre le sens du moment, parmi tant d'autres que cette année ou ce week-end représente, en ce beau et charmant dimanche, contre le faux fasciste, annihilant celui que nous n'osons pas nommer, commence comme une bénédiction même contre celui qui pourrait être un peu meurtrier. Chers, autrefois nous vivions... pour affronter l'avenir ou pour précéder qui sait ce que nous voulions.

La brume n'était même pas prise en compte, mais toutes les personnes étaient et sont ici, ou elles ne sont pas ailleurs chez elles, présentes dans

l'économie, dans une intimité existentielle. Tu te sens partie d'une classe gentille ou d'une plante verte... cela semble être un processus d'auto-élimination aussi des jours, ou l'une des plus grandes révolutions sociales cachées, on dirait que l'air, après une interruption, devient comme un bug, mais la poésie trompeuse n'est que silence.

L'argent comme le sang doit nous atteindre, et c'est terrible de voir comment les gens glissent lentement vers le bas, d'autres expressions nous sourient, puis descendent, au fond de chacun de nous, ou dans leurs silences, regarde comment meurent les maux de ceux qui ne voulaient pas parler, le vide ou le néant dans leurs yeux, où sont les autres, la civilisation, leurs occupations parcimonieuses, maintenant ils sont seuls et pleurent, euh, je dis que la vérité brille intensément de jour, la semaine dernière au travail, le sang avec l'argent, l'essence.

Quel est le vrai sujet aujourd'hui ? Le vide ! Le feu rouge est allumé... ah, mon feu rouge mais regarde, peut-être qu'il indiquait ton rouge ou le téléphone encore cassé de l'année dernière... tu as faim, le patron ne parle pas des états d'âme, je vois beaucoup de doutes déjà résolus devant moi, mais ton âme bionique, personne n'en parle.



Gerardo D'Orrico

Contatti:

[SitoWeb](#) | [Facebook](#) | [Pinterest](#) | [YouTube](#) | [WhatsApp](#)